

GENÈVE

Un jardin en prison

Dans l'Établissement de détention de Villars, à Genève, les détenus s'essaient au jardinage thérapeutique.

En plus de son aspect thérapeutique, l'apprentissage du jardinage écologique permet aux détenus d'ajouter une ligne à leur CV.



«Les jardins potagers sont un classique des établissements pénitentiaires», remarque Laurent Rochat, directeur de l'Établissement de détention de Villars, dans le canton de Genève. Depuis le 18^e siècle et l'avènement de la réflexion sur le droit pénal, les peines et l'incarcération, nombreuses sont les prisons qui proposent un coin de terre cultivable à leurs détenus. En 1845, Alexis de Tocqueville raconte ainsi que les parias de l'île Norfolk recevaient un carré de terre à cultiver sous réserve de bonne conduite.

Dans les prisons, le jardinage tient donc depuis longtemps un rôle utilitaire, économique, voire rééducatif. Mais dans l'établissement de Villars, le jardinage est thérapeutique. Depuis cet été, les détenus de l'établissement cultivent, dans le respect de l'environnement, des fruits et des légumes d'espèces oubliées qu'ils consomment eux-mêmes ou offrent à leur famille.

RÉDUIRE LE STRESS

Le potager s'inscrit dans une démarche développée par l'association equi-

terre, qui s'engage pour le développement durable. «Tout jardinage a un impact favorable sur la personne, explique Hélène Gaillard, la cheffe de projet. C'est une activité de plein air qui réduit le stress. Mais ici, le jardin est conçu comme un outil thérapeutique permettant d'améliorer la santé et l'estime de soi.»

A l'établissement de Villars, les personnes concernées sont surtout des toxicomanes; plus que la santé, le potager doit les aider à retrouver confiance en eux en leur donnant la possibilité de planifier leur travail, de prendre régulièrement de petites responsabilités et d'accomplir des activités de plus en plus complexes. Pour commencer, l'association a donc sélectionné une série d'espèces faciles à cultiver. Mais différentes de celles qu'on trouve dans les magasins. «Il est intéressant de voir de nouvelles sortes de tomates. C'est une manière de sensibiliser à la diversité», note Hélène Gaillard. «Nos pensionnaires

viennent de nombreux pays. Cela leur permet aussi de découvrir les légumes locaux», ajoute Laurent Rochat.

Le potager occupe entre deux et quatre personnes sur les 25 que compte l'établissement. Il a déjà conquis l'enthousiasme de plusieurs résidents.

Forte de cette première aventure, l'association equiterre envisage de multiplier ce type de projets auprès de différentes populations fragilisées, notamment les requérants d'asile. Elle est aussi en discussion avec des EMS pour développer des espaces potagers adaptés aux personnes âgées. Pas question ici de sarcler la terre à genoux: les pensionnaires travailleraient assis autour de tables.

Les mouvements de jardinage seraient préalablement pensés par les ergothérapeutes en termes d'exercice physique et contribueraient à maintenir en forme les personnes âgées. ■

Aude Pidoux

Pour commencer, l'association a sélectionné une série d'espèces faciles à cultiver.